

LA FOURNÉE

Volume XV n° 1 Septembre - novembre 2016

www.shrt.qc.ca

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA
RÉGION DE TERREBONNE
148, rue Saint-André
Terrebonne, Québec, J6W 3C3
TÉLÉPHONE
(450) 492-7477
COURRIEL
INFO@SHRT.QC.CA

La Société d'histoire a eu 40 ans en 2015 *(À lire en page 3)*

PATRIMOINE
Relance de la collection Patrimoine: la Maison Fraser-Mackenzie
À lire en page 13.

AU SOMMAIRE

LE MOT DU PRÉSIDENT

M. Claude Martel assumera désormais cette rubrique en tant que nouveau président de la SHRT.

À lire en page 2

TERREBONNE • RETOUR SUR LA PHOTO : VERS 1915, SAINTE-MARIE AU SUD DE SAINT-PIERRE

Chronique de Claude Blouin, historien, qui met en évidence les transformations de certains sites du territoire de la Ville de Terrebonne. Dans cette livraison, il examine la rue Saint-Marie vers 1915.

Suite à la page 7

ESSAI : DE LA GUERRE DE SÉCESSION AU PREMIER RAID DES FENIANS (1861 ET 1866)

Un aperçu des écrits de L. F. R. Masson et de l'histoire militaire canadienne, par Julian Nouche-Laurin, étudiant en histoire et guide-animateur.

Suite à la page 10

GÉNÉALOGIE : LES RESSOURCES DE LA MAISON D'HISTOIRE (par Normand Brière, généalogiste)

Une nouvelle chronique du généalogiste Normand Brière voit le jour. Il partage ses connaissances, le fruit de ses recherches, et vous expose les projets qu'il mène ou aimerait mener avec vous à la Société d'histoire.

Suite à la page 12



Nouveau conseil d'administration élu le 11 février 2016 (© Gilles Fontaine, photographe)



Rue Sainte-Marie entre 1910 et 1915 (BAnQ)



Laurelou Chapleau, administratrice

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le jeudi 22 septembre 2016 à 19 h 30.

Tous les détails à la page 15.

Le mot du président

M. CLAUDE MARTEL A ÉTÉ ÉLU PRÉSIDENT DU CONSEIL EN FÉVRIER 2016

L'ÉTÉ SEMBLE doucement vouloir laisser sa place aux coloris d'automne, signe qu'une autre saison palpitante de la Société d'histoire est en train de s'amorcer. D'abord, l'été a été fort actif. La première édition de l'événement d'animation de rue « Aux Armes », tenue les 2 et 3 juillet dernier, nous a fait replonger à l'époque de 1759, où l'armée française était bien présente à Terrebonne. D'ailleurs, près de 1000 visiteurs ont pu visiter le campement militaire des compagnies de La Sarre et de LaCorne, assisté aux manœuvres, aux tirs, aux défilés dans les rues du Vieux-Terrebonne. Ce fut une première expérience « exploratoire », attendez de voir ce que nous réserve cette activité en 2017!

La Maison d'histoire a accueilli 576 visiteurs au cours de l'été, ce qui est notre meilleur taux d'achalandage depuis son ouverture en 2013. Nous avons quatre merveilleux étudiants qui ont servi de guide, mais qui ont aussi consacré une bonne part de leurs temps à la recherche et la production de base de données, notamment une sur le recensement de Terrebonne en 1921. Fait notable, des Israéliens sont arrivés chez nous avec un guide touristique du Québec qui parlait de la Maison d'histoire de Terrebonne en hébreu; on parle de nous à Jérusalem!

À compter de la fin juillet, nous avons eu nos animations éducatives du vendredi soir. Pour une quatrième saison, l'activité « Six pieds sous terre », consistant à la visite de l'église Saint-Louis-de-France et de son cimetière sous l'église s'est déroulée à guichet fermé; la demande dépassant l'offre! Elle était animée par Mgr Fabre (alias votre président). Nous avons une nouveauté cet été, Claude Blouin a pris en charge l'animation de la nouvelle visite « Splendeurs seigneuriales », nous invitant à la découverte du Château Masson et de sa chapelle Saint-Tharcisius. Merci également à nos comédiens, Laurelou Chapleau, Carole Limoges, Gilles Fontaine et Dominic Pelletier, qui ont su apporter une touche d'animation historique lors des visites guidées.

Nous avons participé à la rentrée scolaire dans deux écoles. D'abord lors d'un « pageant historique » d'une quinzaine de minutes visant à souligner le 100^e anniversaire de la construction de l'école Saint-Charles. Pour l'occasion, le curé Chaussé (C. Martel), la sœur Charles-Joseph (L. Chapleau) et le président de la commission scolaire Zénophile Therrien (G. Fontaine) ont reconstitué la cérémonie de la rentrée de 1916. Aussi, Normand Ouimet a personnifié Léopold Gravel lors d'une animation à l'école du même nom.

Les conférences d'automne seront tout aussi palpitantes. On vous attend le 22 septembre à 19h30 pour entendre le coloré conteur et historien, Stéphane Tessier, nous entretenir de l'histoire de Saint-François-de-Sales. Le 27 octobre, notre député fédéral, Michel Boudrias, nous proposera un survol de l'histoire du Royal 22^e Régiment ainsi que sa propre expérience de militaire en Afghanistan. Enfin, le 24 novembre, David LeDoyen nous entretiendra de la vie et de l'équipement des soldats du Régiment de Carignan-Salières et de l'art de combattre les Iroquois.

En terminant, je tiens à remercier Claude Blouin d'avoir bien voulu relancer la publication de notre bulletin « La Fournée », cet outil de qualité rehausse grandement la notoriété de la SHRT.

Au plaisir de vous voir à nos activités.

Claude Martel, président



Crédit photo ©[Mathieu Traversy](#)

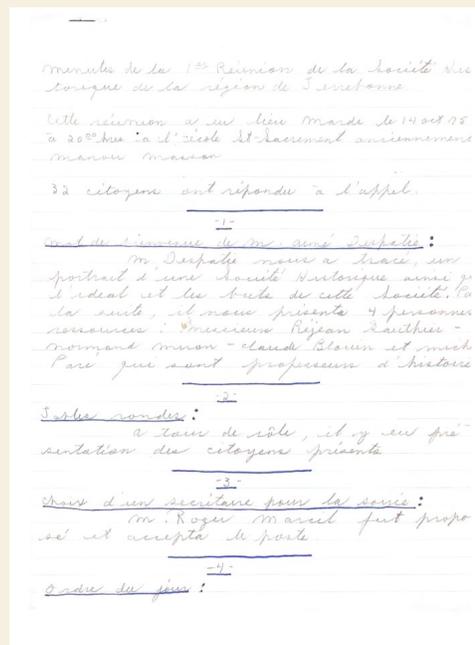


Dignitaires présents au gala du 40^e anniversaire de la SHRT, tenu au Club de golf Le Boisé, le 14 novembre 2015



Normand Gouger, 1^{er} président

40^E ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE LA SHRT



Assemblée de fondation, 14/10/1975 (Archives)

La Société d'histoire célébrait son 40^e anniversaire de fondation en 2015. Un magnifique gala, qui clôturait une année riche en événement, avait lieu le 14 novembre au Club de golf Le Boisé. Plus de 80 personnes

ont répondu à l'invitation du comité organisateur présidé par M. Normand Brière. Mme Véronik Talbot et M. Gilles Fontaine ont animé la soirée de main de maître. Des hommages ont été rendus par M. Claude Martel à M. Jean-Marc Robitaille qui soutient l'œuvre de la Société depuis de très nombreuses années et aux membres fondateurs de la première heure, dont certains à titre posthume : Mme Marguerite Lachapelle-Desjardins, M. Aimé Despatie, M. Normand Gouger, M. Ronald Bouvier et M. Philippe Gascon. La soirée a culminé sur un hommage tout spécial à M. Claude Blouin, l'un des fondateurs qui a repris du service en mars 2008 et présidé à la relance de la Société jusqu'en février 2016.



Comité organisateur du gala du 40^e (SHRT)

Dignitaires

Dans l'ordre habituel, assis :

Marie-France Despatie,
Claude Blouin, Jean-Marc Robitaille.

Deuxième rangée, debout :

Gilles Bordonado, Luc Thériault, Michel Boudrias,
Marie-Josée Beaupré,
Mathieu Traversy, Brigitte Villeneuve et Claude Martel.



LE GALA DU
GRIFFON D'OR

Arts à la trace 2015

Finaliste pour le prix
Événement culturel
de l'année 2015



Conseil d'administration élu le 11 février 2016. Claude Martel devient le nouveau président (Photo © La Revue)



Laurelou Chapleau, administratrice

7^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA «NOUVELLE» SHRT : UN BILAN IMPRESSIONNANT

La 7^e assemblée générale de la Société d'histoire a eu lieu en la chapelle Saint-Tharcisus du Collège Saint-Sacrement, le 11 février 2016. En plus d'adopter ses états financiers de l'année 2015, son budget de l'année 2016, le bilan et le plan d'action et sa programmation, elle a procédé à l'élection de Mmes Laurelou Chapleau et Francine Limoges pour combler les deux postes vacants. Mme Gloria Élias et M. Arthur Heppell ont quitté après six et huit années de service, respectivement. M. Normand Nantel a été réélu.

Le nouvel exécutif est composé de M. Claude Martel à la présidence, M. Gilles Fontaine à la vice-présidence, Mme Carole Limoges au secrétariat et M. Raymond Paquin à la trésorerie. M. Claude Blouin s'est retiré du comité exécutif après huit années à la barre de la SHRT. Toujours membre du Conseil d'administration, il consacre désormais son temps à la recherche, à l'édition et à l'organisation des événements de rue (voir p. 6).

RELANCE DE LA COLLECTION PATRIMOINE DE LA SHRT

Le 11 février 2016, dans le cadre de son AGA, la SHRT a procédé au lancement de l'opuscule de l'historien Claude Blouin intitulé *La Maison Fraser-Mackenzie 1807-1809*. Ce faisant, elle remettait sur ses rails, sous le nouveau titre *Patrimoine*, sa collection *Notre patrimoine régional*, créée en 1979. Le premier numéro de la collection était *La Maison Jacques Perra, Terrebonne*, suivi de *La Maison Bouvier-Allard, Lachenaie*; *Les Jumelles Roussil, Terrebonne* et *La Maison Renault, Mascouche*. Rappelons qu'en 2011, la Société d'histoire publiait sous la plume de Richard Lagrange, *Aimé Despatis. Un journaliste engagé et gardien de la mémoire*, premier numéro de sa nouvelle collection *Biographie*. D'autres suivront.

REPRISE DE LA FOURNÉE

Depuis novembre 2013, publication de *La Fournée* a été suspendue pour des raisons à la fois techniques et humaines. Le dernier numéro publié portait la mention Vol. XIV, n° 1, septembre-décembre 2013. Nous reprenons la séquence au volume XV, n° 1, sans égard aux trois numéros manquants, ni à l'interruption des années 2014 et 2015.

Laurelou est née en 1974. Elle a pris racine dans le Vieux-Terrebonne dès l'âge de 2 ans. Elle a fait ses études en arts plastiques et en théâtre production. C'est en travaillant pour le site historique de l'Île-des Moulins, dès 1997, que son intérêt pour l'histoire a grandi. Laurelou est très impliquée dans sa communauté. Elle a participé à plusieurs événements par la fabrication de décors et de costumes ou par des mises en scène de reconstitutions et d'animations historiques. Elle est responsable du volet jeunesse et du futur costumier de la Société d'histoire. Elle a mis en scène les saynètes des divers plateaux des l'événement les Arts à la trace (mai 2016) et Au feu! (novembre 2015).



Le 11 février 2016, Claude Blouin animait l'assemblée générale pour la dernière fois. (Photo ©Anny L. Giguère)



Francine Limoges, administratrice

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE PRÉSENTE DANS LES ÉCOLES

École alternative Léopold-Gravel



Crédit photo : [Olivier Lamarre, photographe](#)

Le 29 août 2016, les enfants de la nouvelle école alternative ont eu droit à une rentrée hors de l'ordinaire, Léopold Gravel lui-même était sur place. Le personnage historique (Normand Ouimet) a accueilli les enfants et salué les efforts des parents impliquées dans ce projet. Une initiative de Laurélu Chapleau.

École Saint-Charles (Lachenaie)

L'école Saint-Charles célèbre son 100^e anniversaire de fondation. C'est en 1916 qu'on inaugurait le couvent des sœurs des Très Saints-Noms de Jésus et de Marie. Pour l'occasion, le curé Chaussé (C. Martel), la sœur Charles-Joseph (L. Chapleau) et

le président de la commission scolaire Zénonophile Therrien (G. Fontaine) ont reconstitué ce qu'aurait pu être la rentrée scolaire de septembre 1916.

École secondaire du Coteau

La collaboration avec M. Christophe Surget responsable de l'option *Exploration culturelle* a débuté en septembre 2011 et se poursuit depuis. Le 14 septembre, les 45 élèves de l'option ont participé à un rallye dans le Vieux-Terrebonne. Depuis la première édition, le thème du rallye historique est la découverte des divers styles architecturaux résidentiels. Le rallye comprend une visite du cimetière sous l'église. Les jeunes de 5^e secondaire ont connu une journée de découverte magnifique.



Septembre 2013

Claude Blouin

Francine est née et a demeuré à Lachenaie jusqu'à l'âge de 16 ans; elle a ensuite habité à Terrebonne et y a vécu jusqu'à tout récemment.

Durant son adolescence, elle a travaillé au commerce de son père, la Salaison Limoges. Elle a débuté son secondaire à la polyvalente Armand-Corbeil pour ensuite le terminer à Montréal, avec une année de CEGEP en administration. Elle a travaillé à l'hôpital Pierre-Le Gardeur durant 35 ans, en gestion des rendez-vous en imagerie médicale. Elle est retraitée depuis 2 ans.

Elle partage son temps entre la Société d'histoire de la région de Terrebonne, en tant qu'administratrice aux communications, ses cours d'histoire à l'Université de Sherbrooke et sa famille. Mariée depuis 37 ans à Michel Stankevic, elle a deux enfants et trois petits-enfants. Elle hérite « sa belle région » : c'est pourquoi, elle s'est engagée bénévolement à mieux faire connaître le Vieux-Terrebonne.

Événements de rue – Au feu!, Arts à la trace et Aux armes : « le passé conjugué au présent »

AU FEU (NOVEMBRE 2015)



Très grand succès de l'événement Au feu! de la SHRT dont c'était la première le vendredi 20 novembre 2015. L'événement évoque en 10 tableaux les principales péripéties du grand feu qui détruisit la moitié du bas du village dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre 1922. Autant de personnages racontent avec beaucoup d'émotion la tragédie qu'ils ont vécue : Joseph Limoges (manufacture), Eugène Labelle (hôtel de ville), Georgeline Ouimet (boucherie rue Sainte-Marie), Alexina Jacques (feronnerie rue Saint-Pierre), Sinaï Comtois (curé), Napoléon Gauthier (feronnerie rue Saint-Pierre), Marcel Richard (barbier), Édouard Brière (restaurateur), Florida Rochette (pharmacie) et Albertine Labelle (rue Saint-André, Maison d'histoire). M. André Fontaine assurait la présentation, l'animation et la conclusion de la visite. Les contraintes de la circulation automobile commandent un service d'encadrement des visiteurs et surtout limitent le nombre d'inscriptions par visite à 25 personnes; pour satisfaire la demande, nous avons eu une supplémentaire le lendemain 21 novembre. Nous remercions tous nos partenaires.

ARTS À LA TRACE (MAI 2016)



C'est sous un ciel ensoleillé que la 2^e édition des Arts à la trace s'est tenue dans le Vieux-Terrebonne. Des rues ont été fermées à la circulation le temps de cette activité, au grand bonheur des piétons et des artistes, tant musiciens, chanteurs, peintres, comédiens qu'historiens, qui ont si bien su animer et agrémenter le paysage.

Une quarantaine de peintres, une dizaine de musiciens ont présenté des performances d'une très grande qualité. Une dizaine de comédiens ont évoqué par des saynètes divers moments mémorables de l'histoire de Terrebonne. 1759 ou la présence militaire à Terrebonne; 1811, ou l'incendie des nouveaux moulins; 1839 ou l'emprisonnement et l'exil des patriotes Bouc et Rochon; et 1922, ou les lendemains du grand incendie du 1^{er} décembre. Quatre historiens ont présenté les contextes et répondu aux questions.

Tous ont contribué à faire voir autrement le « bas du village ». Au total, entre 3000 et 5000 visiteurs ont croisé le chemin de l'un ou l'autre de ces participants. Merci à vous, merci aux nombreux bénévoles et à l'an prochain.

AUX ARMES (JUILLET 2016)



À l'occasion de notre fin de semaine « Aux armes », tenue les 2 et 3 juillet dernier, les fusiliers de La Compagnie de LaCorne, ceux de la Compagnie du 2^e Bataillon du Régiment de la Sarre, les mousquetaires de La Garde du Lys et les miliciens canadiens ont occupé le Vieux-Terrebonne. Des démonstrations de tir et de combats à l'épée ont eu lieu au grand plaisir des spectateurs. Un défilé protocolaire a permis aux troupes et à leurs officiers de faire le salut général au seigneur Louis de La Corne de Chapt (dit l'Aîné) et à son épouse Elisabeth de Ramezay de Gesse qui les attendaient à la maison Perras-Bélisle.

Les visiteurs avaient accès gratuitement au campement militaire de 0900 à 1700, samedi et dimanche et ont pu discuter avec les soldats. Quelque 1000 personnes ont visité les divers sites de l'événement au cours du week-end.

Apprendre l'histoire de manière conviviale. La grande force de l'événement!

Revenez nous voir l'an prochain, les 1er et 2 juillet ! Au plaisir.

Revue par Normand Brière
Crédit photos : ©Olivier Lamarre, photographe.

TERREBONNE • RETOUR SUR LA PHOTO

Vers 1915, rue Sainte-Marie, au sud de Saint-Pierre



Suite de la page 1



1 - RUE SAINTE-MARIE

Terre battue, trottoirs de bois et de béton, absence d'automobiles, mais traces de roues de charrettes et crottin, la rue Sainte-Marie semble plutôt paisible en ce jour du milieu des années 1910. Elle a été tracée entre 1765 et 1777 par Jean-Baptiste Dupré, qui lotit la portion de sa terre au sud de la rue Saint-Louis et vendit ces terrains qui bordaient ceux de la Fabrique.

2 - HÔTEL BASTIEN (OU NARCISSE HOTTE)

La paroi en briques appartient à l'hôtel Bastien ou Narcisse Hotte. C'est l'un des quatre lieux d'hébergement pour les villégiateurs et les voyageurs, avec l'hôtel Dugas (coin Saint-André et Saint-Jean-Baptiste) et les hôtels L. T. et J.-B. Bernardin (ou du Boulevard) sur la place publique, près des moulins. Il était aussi connu sous le nom d'Hôtel central. Les licences étaient accordées annuellement par résolution du conseil municipal. Lourdemment endommagé par l'incendie de 1922, il fut réparé et servit à surtout de bar jusqu'en 1985. Aujourd'hui, l'édifice abrite les bureaux du Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Terrebonne.

3 - MAISON BIEN ENTRETENUE

Entre 1910 et 1913, l'immeuble change quatre fois de propriétaires, passant du Dr Eugène L'Africain (1910), aussi conseiller municipal, à Odilon Leclaire,

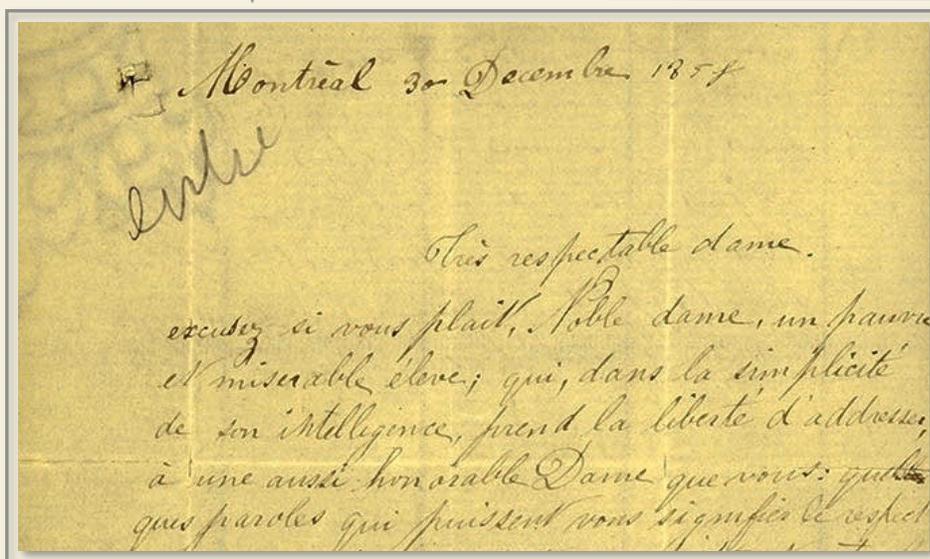
cultivateur (1913), en passant par le Dr Henri Lavallée (1911), le Dr David Rochette (1912) et Alexandre Clarke, cultivateur (1912). Les personnes sur la photo sont probablement des locataires.

4 - ATELIERS ET MANUFACTURES

Près de la rivière, au bout de la rue, s'élevaient, à gauche, le nouvel hôtel de ville (1890); au centre, la manufacture de portes et fenêtres de Joseph Limoges, antérieurement exploitée par le carrossier Léandre Bélanger jusqu'en 1893; à droite, la boucherie et la résidence d'Aldéric Ouimet, achetée du boucher Fernand Chapleau en 1903.



DOCUMENT VEDETTE

Lettre de Louis Riel à M^{me} G. S. Masson (1858)

Louis Riel, 1858
(Archives SHSt-Boniface)

CONTEXTE

En 1858, Louis Riel obtient de Monseigneur Taché, de Saint-Boniface, une des quatre bourses d'études, offerte par la «seigneuresse» Masson de Terrebonne. Louis Riel est inscrit au Collège de Montréal où il étudie jusqu'en 1863. Chaque été, il réside à Terrebonne, au château Masson. Le 30 décembre 1858, il écrit sa première lettre à Mme Masson pour lui témoigner sa gratitude.

TRANSCRIPTION

Montréal 30^e Decembre 1858

Très respectable dame.
excusez si vous plaît, Noble dame, un pauvre et misérable élève; qui dans la simplicité de son intelligence, prend la liberté d'adresser à une aussi honorable Dame que vous quelques paroles qui puissent vous signifier le respect et la reconnaissance dont son esprits est naturellement sensé d'avoir pour vous. Oh! vous Noble Dame, qui, dans votre grandeur d'âme avez fait tant de bienfaits à celui qui; après Dieu est l'objet de mon tendre amour et qui avez même daignez en faire à moi-même. qui pourrait

me suggérer des paroles et des termes qui puissent vous témoigner ma Reconnaissance? comme je ne pourrais jamais vous rendre de tels bienfaits, je vous adresserai une parole qui comme vous savez sort de la bouche d'un pauvre misérable. c'est Très honorable dame que j'adresse et j'adresserai tous les jours de ma pauvre vie de ferventes prières ou du moins tant que je pourrai m'exciter à la ferveur. oui des prières afin que Dieu veuille bien vous rendre dans l'autre vie les bienfaits dont vous nous remplissez de votre généreuse main ici bas. eela c'est là dans la celeste patrie que nous nous réjouirons tous ensemble dans le seigneur si nous avons le bonheur d'y parvenir un jour. Toujours en vous temoignant la plus grande reconnaissance et le plus grand respect. encore une fois je ne vous oublierai jamais dans mes prières

Je suis toujours votre fils
un de vos plus humbles serviteurs
Louis Riel – fils

Source : <http://archivesshsb.mb.ca/fr/list?q=riell+masson&p=1&ps=20>

Architecture – Les styles « transition française québécoise », éclectique victorien et « Four Square »

TRANSITION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE



L'année 1672 a été inscrite comme année de départ, elle correspond à l'implantation des premiers colons, or il n'y a aucune maison du XVII^e siècle sur le territoire. La plus ancienne maison pourrait remonter autour des années 1710. Bien que le régime français se termine en 1760, les constructeurs d'origine française ont maintenu la tradition de construire ce type de maisons jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle. À cet effet, on retrouve parfois la mention « transition française québécoise », signifiant que cette maison d'inspiration française présente également des caractéristiques de la maison québécoise. On est alors en présence d'une maison construite généralement au début des années 1800.

STYLE ÉCLECTIQUE VICTORIEN (1875-1920)



L'éclectisme, c'est le mélange des styles. L'influence victorienne est encore bien manifeste au cours de cette période alors que certains détails architecturaux ou ornements se juxtaposent à des styles plus anciens ou contemporains. Par exemple, une maison de style québécois comportant une tourelle en coin avec beaucoup d'ornements serait alors définie comme de style éclectique victorien.

Les vernaculaires américains

Le XX^e siècle est influencé par l'industrialisation de l'architecture; la standardisation des matériaux, la mécanisation du travail et la production industrielle de produits, promus à l'aide de catalogues et de revues spécialisées.

L'architecture vernaculaire industrielle se distingue par la sobriété de ses styles, mettant fin assez rapidement à la surenchère des détails architecturaux de la période victorienne.

STYLE «FOUR SQUARE» (1900-1945)



Conçu par l'architecte américain Frank Kidder, en 1891, le « Four Square house » est un modèle strictement résidentiel, et est aussi appelé la maison cubique, sa taille est comparable à des maisons bourgeoises. Son plan est carré au sol, doté de deux étages, coiffé d'un toit en pavillon (quatre versants) à faibles pentes, généralement revêtu de tôle. On retrouve souvent sur le toit des lucarnes rampantes. Le revêtement extérieur varie : bois, brique, crépis, bloc imitant la pierre, etc. On retrouve presque toujours une grande galerie avec auvent. La distribution des fenêtres est régulière.

N.B. On retrouve la série complète à la Maison d'histoire de Terrebonne, 148, rue Saint-André, 450.492.7477.

Essai : De la guerre de Sécession au premier raid des Fenians (1861 et 1866)

UN APERÇU DES ÉCRITS DE L. F. R. MASSON ET DE L'HISTOIRE MILITAIRE

Suite de la page 1

ENTRE 1861 ET 1886, la colonie britannique du Canada se trouvait au premier rang des événements de nature militaire sur le continent. Louis François Rodrigue Masson, l'un des fils de Joseph Masson et de Geneviève Sophie Raymond Masson commença sa carrière militaire dans la milice canadienne en 1862. De l'agitation causée par la guerre de Sécession au premier raid Fenians de 1866, la région de Terrebonne connaît une activité militaire effervescente. Les écrits de L. F. R. Masson, compilés par Henri Masson et conservés à la Maison d'Histoire de Terrebonne, nous renseignent beaucoup sur la vie militaire de ces temps troublés.

La guerre de Sécession éclate en 1861 entre les États américains du nord du pays, fidèles à l'idée d'une union fédérale abolitionniste (où l'esclavage était en principe aboli) et les États américains du sud du pays, partisans d'un modèle étatique de type confédéral et ouvertement esclavagiste. Cette guerre opposa les partis de l'Union, plus industrialisés, et de la Confédération, plus rurale. Cette guerre fut le conflit le plus sanglant de l'histoire des États-Unis d'Amérique et dura jusqu'en 1865. La Grande-Bretagne déclara sa neutralité durant la première année de la guerre¹, mais des intérêts économi-

ques communs avec les États confédérés d'Amérique rendirent cette neutralité relativement fragile dans le sens où une aide informelle était accordée au gouvernement des Confederate States sous forme d'appuis indirects qui allaient de la possible participation de la marine britannique au conflit à de discrets appuis commerciaux reliés au coton. Montréal servit aussi de base de soutien à des activités sudistes sur le territoire de la colonie, entre autre pour la préparation du raid de Saint Alban, au Vermont, en 1864². Généralement, la population était d'une relative neutralité bienveillante envers le Nord et bien des gens iront s'engager dans l'armée de l'Union tout au long du conflit, faute de trouver un emploi au pays ou par attrait³ de l'aventure.

La paix «nerveuse» entre les États du Nord et la colonie britannique du Canada provoqua des débats parlementaires sur la défense du territoire et sur la possibilité d'instaurer le service militaire obligatoire ou de maintenir le principe du volontariat. En mai 1862, le gouvernement⁴ de George Étienne Cartier et de John Alexander Macdonald dépose un projet loi permettant la création d'une force militaire permanente de 50 000 hommes avec un budget de 500 000\$; il est bloqué en chambre et provoque la chute du gouvernement. François Rodrigue Masson, alors

proche du cabinet d'avocat de Cartier voit l'expérience militaire comme un moyen d'exercer une profession propre à ses idéaux et à son statut. S'engageant dans la milice comme officier, il reçoit le 29 octobre 1862 une commission de lieutenant d'une compagnie de carabinier de la nouvelle milice volontaire de Terrebonne; le 8 octobre 1863, il reçoit une commission de major de brigade dans la milice volontaire du Canada⁵ et s'applique à remettre de l'ordre dans la milice de son district.

Ce district, numéro 8⁶, était celui du 12th Battalion Volunteer Militia Rifles of Canada, qui exista entre 1862 et 1864 et qui possédait des compagnies à Terrebonne, Sainte-Thérèse, Saint-Vincent-de-Paul, Sainte-Rose, ainsi qu'à Saint-Jérôme et Sainte-Adèle⁷. Alternant vie bourgeoise et responsabilités militaires, Louis François Rodrigue Masson parachève son apprentissage et obtient, le 15 février 1864, son certificat d'officier de première classe.

«Major L.R.Masson Brigade Major Terrebonne as to his proficiency and knowledge in military drill and his qualifications and ability for performing the duties attached to the position of a field officer of Volunteer Militia [...] that he has satisfactorily shown his competency and fitness for the position of a field officer with a first class certificate.»⁸

Prenant sa charge d'officier au sérieux, Masson fait une proposition à

Passerelle pour l'histoire militaire canadienne © Ron Volstad



Redingote d'un milicien volontaire

<http://www.affairesdegars.com>



Milicien volontaire canadien 1866

Étienne Pascal Taché, ministre de la milice québécoise et un des Pères de la Confédération Canadienne. En effet, le 10 avril 1864, il envoie un manuscrit au ministre Taché qui expose ses vues concernant l'organisation militaire de la fédération canadienne en devenir. Ce pamphlet politico-militaire⁹ expose l'idée d'un système de défense mêlant le tirage au sort des effectifs et le volontariat dans le cas des officiers. Masson prend bien soin de rappeler que par manque de ressources, le pays doit compter sur un système qui pourra compenser les faiblesses inhérentes au territoire. Si Taché n'est pas enthousiasmé par certains termes qu'il considère radicaux, tel que le mot «conscription», il en tirera quelques considérations pour de futurs projets politiques.

Entre 1864 et 1865, Masson continue de prendre soin de ses compagnies de milices, s'occupant des menus détails de la vie militaire, tel les uniformes et l'entraînement. Il réfère aussi des étudiants des collèges régionaux pour le collège militaire.

En 1866, toutefois, la milice est sur le pied de guerre. En effet, c'est le début de ce que l'histoire a retenu sous le nom des Raids Fenians. Masson reçoit l'ordre de mobiliser ses hommes vers le mois de mars 1866¹⁰.

Au lendemain de la guerre de Sécession (1861-1865), les Fenians, une confrérie d'Irlandais patriotes, dont beaucoup sont vétérans de la guerre, décident de mettre en œuvre un plan surprenant, mais difficilement réalisable : l'invasion et l'occupation du territoire canadien dans le but d'éventuellement l'échanger à la Grande-Bretagne contre la liberté de l'Irlande¹¹. Présents

à Waterloo, le 20 mars 1866, les miliciens volontaires de Terrebonne ne semblent pas prendre part aux actions de cette année, puisque la bataille de Pigeon Hill dans les Cantons de l'Est se produit le 8 juin 1866 et qu'à cette date, les carnets d'Henri Masson montrent, qu'à la suite de problèmes disciplinaires avec une de ses compagnies de milice, Louis François Rodrigue Masson avait donné sa démission, qui fut refusée d'ailleurs.

Ceci n'est qu'un bref aperçu de la richesse des écrits de L. F. R. Masson en ce qui a trait à l'histoire militaire. En fait, que ce soit pour l'histoire militaire ou pour d'autres domaines des sciences historiques, cette source incroyable de renseignements historiques reste à découvrir.

Julian Nouche-Laurin,
étudiant en histoire



Archives SHRT

Louis Rodrigue Masson, milicien

Généalogie : Les ressources de la Maison d'histoire à votre disposition

Suite de la page 1

INTRODUCTION

Installés depuis 2013 à la Maison d'histoire, nous avons mis en place, au cours de la dernière année, deux salles de recherche dont l'accès est réservé aux membres abonnés ou aux chercheurs journaliers, occasionnels. Pour s'abonner, [cliquez ici](#).

Outils de recherche

Dans le but d'aider autant les chercheurs en géographie, en histoire locale, en patrimoine bâti que les amateurs de généalogie, différents types d'outils de travail et bases de données sont mis à votre disposition. Vous retrouverez donc parmi ceux-ci des équipements informatiques adaptés aux besoins (5 postes de travail dont 1 dédié à un lecteur/numériseur de micro-formes), une

bibliothèque en constante évolution contenant des livres et revues spécialisées (support papier et numérique), plusieurs répertoires Baptême-Mariages-Sépultures (BMS) de la région de Terrebonne et des environs. Sont également mis à votre disposition les bases de données et logiciels suivants: Parchemin (notaires), Thémis et Chronica (tribunaux anciens), Ancestry.ca, PRDH-IGD, BMS2000, Répertoires des Décès et Mariages du Québec 1926-1996, l'index des Licences de mariage 1872-1969 entre autres. Le contenu des greffes de plusieurs notaires ayant œuvré dans les environs, le registre foncier ainsi que plusieurs cartes et plans de la région peuvent également être consultés sur place.



Nouvelle salle de recherche de la MHT

40		
41		Louise Anne
42		Louise Aida
43		Louise Marie Jeanne
44	22	Louise Holm
45	70 76	Bière Léon
46		Bière Marie Anne
47		Bière Lucie
48	13	Bière Fernand
49	71	Josephine Marie
50		Josephine Estime

« En connaissant mieux la composition de ces familles par une reconstitution de famille et en suivant leur trajectoire socioéconomique à l'aide des actes notariés, il sera possible de mieux préciser ce que les résultats de l'analyse du recensement laissent soupçonner. L'étude des contrats d'engagements proposée plus haut montre que cette voie apporte des connaissances supplémentaires non négligeables. Enfin, tant pour les engagés que pour les maîtres, l'ensemble de ces analyses devra être appliqué à un plus gros corpus, permettant d'arriver à des conclusions plus solides. »
Sylvie Dépatie (2008)

Nous détenons une importante collection de cartes postales et de photos numérisées (+ de 4000), en plus d'un catalogue répertoriant les constructions anciennes du grand Terrebonne (IPB). Divers fonds privés de documents sont accessibles sur les lieux; les Fonds Aimé-Despatis et Fonds Henri-Masson étant les deux principaux que nous détenons aux fins de recherche.

Projets en cours et à venir

Très présente dans sa communauté, la Société d'histoire de la région de Terrebonne se veut vivante et animée. Elle décrit et diffuse un peu plus chaque jour l'histoire locale, et du même coup, écrit en partie votre histoire familiale. Aidez-nous à y parvenir. Impliquez-vous et contribuez à faire passer à l'histoire VOTRE HISTOIRE !

Plusieurs projets ont cours actuellement à la Maison d'histoire. Le principal, notre pièce de résistance si on peut l'appeler ainsi, consiste à retravailler et corriger le recensement fait des occupants de la ville de Terrebonne pour l'année 1921. Un travail colossal que j'ai amorcé il y a un an et qui s'est poursuivi au cours de l'été avec la participation de deux d'étudiants embauchés pour l'été à titre de chercheur.

Éventuellement, le contenu à jour de ce recensement sera mis à la disposition des chercheurs à la Maison d'histoire. D'ici ce moment tant attendu par plusieurs, nous aimerions obtenir de vous, descendants de familles anciennes ou pionnières de Terrebonne, des photos, images ou documents provenant de vos aïeux, de vos ancêtres ayant habité le lieu à cette époque, mais sans se limiter à celle-ci. Laissez-nous connaître votre intérêt pour ce projet en nous écrivant à genealogie@shrt.qc.ca.

Normand Brière, généalogiste

La maison Fraser-Mackenzie, 1807-1809 (906, rue Saint-Louis)

« 1807. Telle est l'inscription que l'on peut lire sur le fronton au-dessus de la porte d'entrée principale de la maison actuelle. Pour évoquer le souvenir de sa construction, selon la tradition. L'examen minutieux des greffes des notaires Joseph Turgeon et François Hyacinthe Séguin permet de reconstituer la séquence des péripéties relatives à sa construction.

Le lundi 12 octobre 1807, sur ordre du shérif, les biens du marchand Pierre Racine, débiteur de Joseph Chaumont, sont saisis par un arrêt de la cour et vendus aux enchères. Simon Fraser s'en porte acquéreur, notamment de l'emplacement sis sur la grande rue (Saint-Louis), près de l'écluse du moulin et de la maison seigneuriale. Sur ce terrain est érigé l'ancien magasin en pierres de la famille Chaumont, construit en 1765; il mesure 60 pieds de front sur 32 pieds de profondeur, avec deux ailes¹. Dès le lendemain, Fraser passe un marché avec le maître-maçon Pierre Parent pour le « rétablissement » de la maison Chaumont, sur la base d'un devis des travaux qu'il a établi. Fraser ajoute de nouvelles spécifications dans un nouveau marché transcrit à la suite du premier le 28 décembre 1807². Il est à noter que les longs pans seront entièrement refaits à partir des fondations; ils ont encore 60 pieds. Pour la finition intérieure des murs, à l'exception de la cuisine, Fraser prend comme modèle la maison seigneuriale voisine.

Or, probablement à la suite de réflexions et de conversations durant les longues soirées de l'hiver 1808, Fraser modifie ses plans une deuxième fois. Le 17 février 1808, en l'étude du notaire Turgeon, il passe un nouveau marché avec le maçon Parent qui s'engage à « faire audit Sr Fraser une maison en pierre au Bourg de Terrebonne [...] de quarante huit pieds de front sur trente six pieds de profondeur, le tout

en dedans de la hauteur de vingt et un pieds pris au plus bas des terres sans y comprendre



La maison Fraser-Mackenzie (1807-1809)

les fouilles [assises ou fondations] ». Il est précisé à nouveau que l'entrepreneur fera « les lons pans à pierre découverte d'épaisseur et joints coupés »; qu'il devra « faire les renduits [...] de la première qualité et propre à recevoir la peinture [...] en outre les chambres à coucher [...] seront enduits comme celles de la maison seigneuriale de Terrebonne »³. En fait, Fraser reprend les mêmes spécifications que dans le marché précédent, sauf qu'il s'agit désormais d'une nouvelle maison, de moindres dimensions. En effet, on peut lire à la fin du contrat la clause suivante : « [...] Convient que l'ancienne maison du dit Sr. Fraser, érigée sur le même emplacement sera démolie par ledit entrepreneur, et que les fondations de la nouvelle seront creusées aux frais du dit Sr. Fraser ». L'entrepreneur Parent s'engage à livrer le produit fini avant la fin du mois d'août de la même année. La construction aurait donc lieu au cours de l'année 1808 ».

Claude Blouin, historien

Rétrospective 2014-2016 en photos



Brunch avril 2015



Amédée Jasmin février 2015



Pays-d'en-Haut juin 2014



Veillée des Rois janvier 2015



Dégustez l'art octobre 2014



Argenteuil juin 2015



Veillée des Rois janvier 2016



Veillée des Rois janvier 2014



Dégustez l'art janvier 2016



Brunch avril 2014



Atelier national AQIP octobre 2015



Chambly juin 2016

Rétrospective 2014-2016 en photos



Exposition Conrad Therrien
été 2014



Ateliers histoire de Terrebonne
automne 2014



Ateliers de généalogie
automne 2015



Exposition Marie Paule Poitras
été 2016



Exposition Carole Despatie
été 2015



Groupe SHGPH (St-Sauveur)
septembre 2015



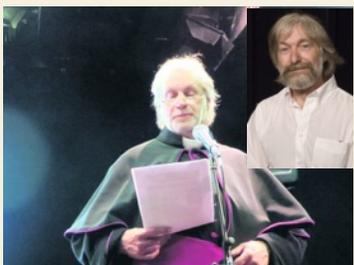
Aménagement salle (étage)
hiver-printemps 2016



Lancement saison
d'été 2015



Exposition des vétérans
novembre 2015



Conférence Curé Labelle
mars 2016



Groupe Williamstown (Ont.)
juin 2016



Mois de l'archéologie
août 2015

La SHRT présente ses activités de l'automne 2016

18-19 NOVEMBRE 2016 : *AU FEU!*

ÉVOCACTION DU GRAND FEU DE 1922 DANS LE QUARTIER HISTORIQUE

(Réservations requises à info@shrt.qc.ca ou au 450.492.7477)

22 septembre : ***Saint-François-de-Sales de l'île Jésus*** par Stéphane Tessier, historien

Avec une parlure qui nous transporte dans une autre époque, le conteur-historien nous raconte l'histoire des débuts de la seigneurie de l'île Jésus. Connue comme la moins peuplée de l'île Jésus, « Saint-François » comme on l'appelle à Terrebonne, dispose d'une carrière historique – au propre comme au figuré – fort intéressante.

19 h 30, Chapelle Saint-Tharcisius, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

27 octobre : ***Le Royal 22^e Régiment*** par Michel Boudrias, député de la circonscription fédérale de Terrebonne et militaire à la retraite.

Formé de volontaires francophones durant la Première Guerre mondiale sous le nom de 22^e Bataillon d'infanterie (canadien français), il obtient, le 1^{er} juin 1921, le titre de « royal » qui reconnaît les nombreux faits d'armes et les excellents états de service de ses membres. Survol des missions en Afghanistan.

19 h 30, Chapelle Saint-Tharcisius, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

24 novembre : ***Le régiment de Carignan-Salières***, par David Ledoyen, agent de développement chez Parcs-Canada.

Conférence illustrée par l'image et par l'objet, qui présente les uniformes, les armes et équipements des soldats du régiment de Carignan-Salières. David Ledoyen explique comment ce régiment typique de l'armée française du 17^e a été équipé pour une mission inusitée : combattre en *Iroquoisie*, en 1665-1666.

19 h 30, Chapelle Saint-Tharcisius, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.



Église Saint-François-de-Sales (Laval) construite en 1847 © www.st-francois-de-sales.org



Stéphane Tessier, historien

Notes et références

Essai : De la guerre de Sécession au premier raid des Fenians (1861 et 1866) p. 10

¹ Jacques Lacoursière, Jacques Provencher, Denis Vaugeois, *Canada-Québec, une synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau Pédagogique, 1978. p. 361

² René Chartrand, *Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui*, tome II, 1755-1871, Montréal, Art Global, 1995 p. 190-192.

³ Voir Jean Lamarre, *Les Canadiens français et la guerre de Sécession 1861-1864, Une autre dimension de leur migration aux États-Unis*, Montréal, VLB éditeur, 191p.

⁴ Jacques Lacoursière *et al*, *op. cit.*, p. 363

⁵ Carnets d'Henri Masson, L. R. Masson 1857-1866 p. 25

⁶ Carnets d'Henri Masson, lettre du 5 janvier 1866

⁷ Carnets d'Henri Masson, L. R. Masson 1857-1866, 15 février 1864.

⁸ http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-militaire/Documents/RG9-58_FR_final.pdf

⁹ Louis François Rodrigue Masson, major de brigade, *Considérations sur notre organisation militaire par un officier de milice*, Montréal, 1864

¹⁰ Carnet d'Henri Masson, 10 mars 1866

¹¹ Jacques Lacoursière *et al*, *op. cit.*, p. 363

La Maison Fraser-Mackenzie, 1807-1809 (906, rue Saint-Louis), p. 13

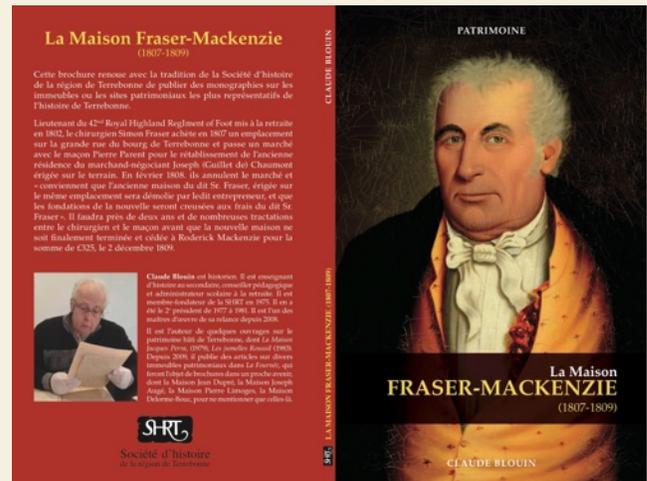
¹ BAnQ, notaire Joseph Turgeon, 23 janvier 1797: Inventaire des biens de feu Marie Catherine de Manthet, veuve de feu Joseph Chaumont.

² BAnQ, notaire Joseph Turgeon, 13 octobre 1807: Marché entre Simon Fraser et Pierre Parent, suivi de 28 décembre 1807 : Nouveau marché entre Simon Fraser et Pierre Parent.

³ BAnQ, notaire Joseph Turgeon, 17 février 1808 : Marché entre Simon Fraser et Pierre Parent.

Extrait de:

Claude Blouin, *La Maison Fraser-Mackenzie 1807-1809*, Société d'histoire de la région de Terrebonne, 2016, p. 8-9.



ISBN 978-2-920008-04-5

En vente à la Maison d'histoire, chez La Bouquiniste (Terrebonne) ou à la Librairie Lu-Lu (Mascouche) – 15\$ (12\$ pour les membres)

Donateurs



La SHRT est membre des organismes suivants :

